



# Engage

Connecting organic cotton farming communities

Numéro: Août / Septembre, 2011

## Articles de fond

Interview : Helmy  
Aboulesh, Sekem

Afrique : La production de  
coton en Afrique de l'Ouest

Afrique : La production de  
coton en Afrique de l'Ouest

Amérique Latine : La  
rotation des cultures

Nicaragua : Le coton bio  
avec une vision de  
durabilité

## Dans ce numéro

[La lettre de Liesl](#)

[Le Comptoir Commercial  
est ouvert](#)

[Entretiens pré-conférence  
sur le coton](#)

[Remei sponsor l'Interface  
des Producteur](#)

[Les Nouvelles de la  
Conférence de Textile  
Exchange à Barcelone](#)

## A propos de Farm Engagement

Le programme Farm Engagement de Textile Exchange aide les producteurs de coton bio à monter leur entreprise, à accéder aux marchés du textile durable et à établir des liens avec notre réseau de marques, de détaillants et de fabricants recherchant du coton bio.



## La lettre de Liesl

Bienvenue dans notre édition de mois d'Août d'e-Engage. J'espère que vous appréciez le nouveau format. Ce mois-ci nous faisons le tour des événements à venir - nous avons été bien occupés avec la préparation de la 2e rencontre Face à face de la communauté mondiale du coton bio et la conférence de Textile Exchange à Barcelone.

Suite au rapport de mi-parcours publié le mois dernier, dans ce numéro, Silvère nous donne plus de détails sur l'état de la production de coton bio en Afrique de l'Ouest. Nous sommes aussi ravis de pouvoir publier une interview avec Helmy Aboulesh sur sa détention en prison et ses projets pour l'avenir. Ce mois-ci, l'article d'Amérique Latine étudie les cultures de rotation et nous informe sur la production de coton bio au Nicaragua.

Comme d'habitude Engage sera aussi publié en Espagnol et Français. Si vous voulez partager quelque chose avec nous, ou nous fournir vos commentaires sur le nouveau format du bulletin, s'il vous plaît contactez-moi ou un des autres membres de l'équipe.

Cordiales salutations,  
Liesl Truscott  
Directrice, Farm Engagement

[Source Expo 2011](#)

[Le Guide de la Mode Africa](#)

[Un entretien avec...Helmy Abouleshboulesh](#)

[La production de coton en Afrique de l'Ouest](#)

[Utilisation des images, une autre technique de formation/sensibilisation](#)

[La Rotation des Cultures en Amérique Latine](#)

[Nicaragua...: Du coton bio avec une Vision de Durabilité](#)

[Une Présentation de l'Université d'Agronomie de Dharwad](#)

[Votre Équipe Farm Engagement](#)

## Quick Links

[Register Now](#)

[Farm Hub](#)

[More About Us](#)

[Textile Exchange](#)

## Follow us



[Join Our Mailing List!](#)

## Our Sponsors



## Nouveau Le Comptoir Commercial est ouvert

La nouveauté ce mois-ci sur [Interface des Producteurs](#) est le Comptoir Commercial. Le Comptoir Commercial (Trading Post en anglais) est le marché en ligne pour le commerce du coton bio (fibre, produits en coton et autres produits fermiers). Les groupes de producteurs vont pouvoir mettre sur le marché leurs produits en temps réel - et les personnes intéressées peuvent rechercher les disponibilités et poster un message d'expression d'intentions. Idéalement, nous encourageons les relations à long terme. Cependant, ceci sera un espace pour le commerce dirigé par les producteurs où les négociants peuvent se fournir directement. La première transaction a été postée par BioSustain Tanzania Limited.

## ~TRADING POST~

Visitez l'Interface des producteurs pour plus d'information et pour poster un catalogue contactez [Liesl](#) ou [Hanna](#).

## Entretiens pré-conférence sur le coton, Barcelone, Espagne



Textile Exchange et HELVETAS Swiss Intercooperation vont accueillir conjointement les Entretiens pré-conférence sur le coton, le dimanche 18 septembre à 10h à Barcelone en Espagne, avant l'ouverture de la conférence de Textile Exchange sur le Textile Durable (19 et 20 septembre 2011).

Les entretiens sur le coton vont fournir l'opportunité à la communauté virtuelle de [www.organiccotton.org](http://www.organiccotton.org) de participer à des réunions en face-à-face et aideront à améliorer la durabilité de la production et le commerce du coton bio. Trois tables rondes présidées par des experts mondiaux sont prévues pour cette journée. Pour en savoir plus, visitez la nouvelle page web sur [Farmhub](#) consacrée à cet événement..

Pour en savoir plus ou pour vous enregistrer pour cet événement contactez Ashley Gill [agill@TextileExchange.org](mailto:agill@TextileExchange.org) ou visitez : [Organic Cotton Community Platform](#)

## Nouvelles - Remei sponsor de l'Interface des Producteurs



**REMEI AG**

L'équipe Farm Engagement de Textile Exchange est ravie de vous annoncer que Remei a rejoint ICCO en tant que sponsor de notre travail. Leur contribution financière signifie que nous pourrons continuer à développer l'Interface des Producteurs pour y ajouter encore plus d'informations et des services utiles pour toute la communauté du coton bio. Si vous produisez, vous vendez, vous portez du coton bio ou si vous êtes intéressés dans le rôle du coton bio dans le développement durable, vous trouverez quelque chose d'utile sur l'Interface des Producteurs!

Pour plus d'information sur Remei cliquez [ici](#). Pour visitez l'Interface des Producteurs cliquez [ici](#).

## Les Nouvelles de la Conférence de Textile Exchange à Barcelone

Il ne reste que quelques semaines jusqu'au début de la conférence de Textile Exchange à Barcelone, mais il y a encore du temps pour s'enregistrer. Cette année, la conférence traitera des thèmes de l'impact des vêtements et des textiles sur :

- L'eau
- L'Énergie/le Carbone
- Les déchets
- Les agents toxiques
- La biodiversité.

Les sessions plénières et les ateliers de formation suivants seront particulièrement intéressants pour la communauté du coton bio :

**Mettre de la valeur dans la chaîne des valeurs** - Cette session plénière présentera trois partenariats dans le coton bio - tous basés sur des modèles différents mais tous visant l'objectif de « gagner ».

**L'Agriculture Biologique:** Cultiver avec une Vision - Patrick Hohmann de bioRe racontera comment il créa la Fondation bioRe, il expliquera les idées derrière la vision et partagera ses expériences (bonnes et mauvaises) d'agriculture bio en Inde et Tanzanie pendant ces 20 dernières années.

**Établir un Portfolio Vert...** Comment Décider du Choix de la Bonne Stratégie du Coton... - Avec l'augmentation des choix comment « nettoyer et rendre plus verte » votre filière de production, comment développer la bonne stratégie pour votre entreprise ? Demandez l'avis des experts sur les différentes approches et comment les différentes initiatives peuvent travailler ensemble pour fournir à votre entreprise une solution intégrée plus « verte » et plus éthique.

**« Ce Produit est Fait avec du Coton Bio »...** Comment Raconter l'Histoire... - Lors de ses achats quotidiens d'alimentation le client comprend pourquoi il devrait acheter des aliments bio. Mais comment lui permettre d'apprécier les bénéfices du coton bio ? Joignez-vous à la discussion animée, apprenez des techniques de communication efficaces et comment certains des leaders du marché attirent leurs clients.

Pour plus d'information visitez la page web de Textile Exchange  
<http://www.textileexchange.org/event/2011-sustainable-textiles-conference-impacts-integrity-and-innovation>

## Bientôt - SOURCE Expo 2011

SOURCE Expo est dans sa troisième année d'existence et reste la seule exposition dans le monde de la mode consacrée à l'utilisation de produits éthiques.

SOURCE Expo 2011 aura lieu à Londres le 17 et 18 octobre et aura pour but de présenter des fournisseurs et des entreprises internationales en même temps que des créateurs de mode talentueux du secteur de la mode éthique, les mettant en relation directe avec des acheteurs, la presse et les marques.

Pour les membres de Textile Exchange, SOURCE Expo offre jusqu'au 1er Septembre une réduction spéciale de 20% sur le prix de location des stands et des lots promotionnels accompagnants.

Pour les fournisseurs et les créateurs, l'Expo offre l'accès à une audience diverse avec un intérêt réel pour la mode éthique, en incluant une représentation garantie des grandes marques du prêt-à-porter, il assure aussi que tous les exposants ont de bonnes opportunités de représentation pour établir des relations avec des acheteurs.

Chaque année l'Expo rassemble des centaines d'entreprises de la mode, réduisant ainsi les frais en connectant entre eux les fournisseurs, les producteurs, les créateurs, les détaillants, la presse et les acheteurs. SOURCE Expos est ouverte à tous les fournisseurs de produits, de composants ou de services pour l'industrie de la mode qui répondent aux critères des organisateurs, y compris des fournisseurs de tissus et composants, en même temps que des agents et des représentants d'entreprises, d'unités de production, des coopératives et des fournisseurs équitables.



Les années précédentes parmi les exposants figuraient Animana, Continental Clothing, Do U Speak Green, Eden Studios, Offset Warehouse Jacobs Well et the Soil Association, et tous ont confirmé leur participation pour 2011, renforcés par de nouveaux exposants comme Sacred Childhoods et AVANI - Kumaon Earthcraft Self Reliant Cooperative.

SOURCE Expo est organisée en partenariat avec certaines des organisations les plus réputées dans le monde de la mode durable, tel Textile Exchange et

l'Organisation Mondiale du Commerce Équitable (the World Fair Trade Organization).

Un nombre de séminaires dirigés par des experts auront lieu durant les deux jours de l'Expo, qui discuteront des différents problèmes dans l'industrie de la mode durable. Aussi il y aura un pavillon des créateurs où seront présentés des défilés des collections des dernières tendances de mode du monde entier, présentant des innovations dans l'approvisionnement durable

Pour s'enregistrer pour cet événement visitez <http://ethicalfashionforum.com/source-expo-2011>.





## Bientôt - Le Guide de la Mode Africa

Les lecteurs fidèles d'Engage se souviendront de Jacqueline Shaw, une créatrice de mode professionnelle et un éco-entrepreneur dont le profil était présenté dans le numéro de Février 2011. Jacqueline a créé le Guide de la Mode Africaine dans le but de promouvoir la mode et la confection africaine aux yeux de l'industrie mondiale. C'est une vitrine unique et une plateforme d'interaction pour les professionnels de la mode, les étudiants, les commerçants, les magazines, les bloggeurs, et pour tous ceux qui ont un intérêt pour la mode et les textiles africains. C'est un moyen de promouvoir cette industrie et pour établir des liens entre les créateurs africains, les artisans, les fabricants, et les créateurs de tissus et les entreprises de la mode de Grande Bretagne et de la Communauté Européenne et les consommateurs et les détaillants du monde entiers. Le Guide de la Mode Africaine sera lancé le 9 septembre 2011 à Londres. Pour en savoir plus visitez <http://africafashionguide.wordpress.com/about-africa-fashion-guide/>

**AFRICA//  
FASHION  
GUIDE**

## Interview - Un entretien avec Helmy Aboulesh

Reproduit de Sekem Insight avec la gracieuse permission de SEKEM.

Entretien mené par Maximilian Boes et Soraya Abouleish.



Enregistré par Bijan Kafi.

**Le 6 juillet 2011 Helmy Abouleish fut libéré de la prison Tora du Caire, après 100 jours de détention. Entre temps il avait regagné la ferme de SEKEM et repris son travail en tant que CEO de SEKEM. Lors de notre entretien Helmy nous parla de sa détention et des raisons pour les quels il fut arrêté. Il nous parla aussi de ses projets pour l'avenir et pour l'avenir de SEKEM.**

### **Votre arrestation fut une grande surprise pour tous les amis de SEKEM et pour vous-même...**

Oui, surtout en considérant les circonstances de mon arrestation. La plainte qui entraîna mon arrestation fut enregistrée très tôt le 8 février. Le 11 février Hosni Mubarak démissionna de son poste. A cette époque le chaos régnait dans le pays. Et bien que la majorité des égyptiens étaient occupés à protester dans les rues du Caire, une personne trouva le temps de porter plainte contre moi. Je n'ai jamais pu considérer ceci comme une démarche crédible. Je pense que c'était une dernière tentative du régime de Mubarak d'apaiser les révolutionnaires égyptiens en arrêtant des personnes importantes soi-disant corrompues.

Il est aussi important de savoir que plus de 6 ans était passés depuis que j'avais travaillé pour le IMC. Le fait que ce qui m'était reproché était soudainement évoqué n'était pas uniquement une coïncidence. Bien sûr ceci était aussi une façon de détourner l'attention des vrais problèmes de l'Égypte. Le successeur de Hosni Mubarak, le ministre de la défense Hussein Tantawy a toujours été critique de l'engagement du secteur privé dans les affaires publiques. De plus les généraux de l'armée, le Procureur Général, et de nombreux juges ont tous été mis en place durant le règne de Mubarak. Il faut aussi se rappeler de la « pression de la rue » qui était dirigée contre les fonctionnaires de l'état. Ils avaient déjà promis de rembourser les 720 milliards de livre égyptiennes

qui ont été détournés par le régime de Mubarak du peuple égyptien. Quand vous prenez en considération tout ceci, ça jette une lumière nouvelle sur les circonstances de mon arrestation. Cependant je ne me suis jamais considéré comme une victime de la révolution, mais plutôt de l'ancien régime.

### **Comment avez-vous pu maintenir votre motivation durant les 100 jours de détention?**

Cela peut sembler incroyable mais je n'ai pas trouvé ce temps difficile. Pour moi la paix intérieure qui m'a envahi lorsque le Procureur a lu les accusations fut un moment très spécial. Ce moment m'apporta de l'apaisement et de la tranquillité intérieure et la conviction intime que quoi qu'Allah ait encore en magasin pour moi, ceci était surtout une opportunité pour moi de devenir plus résistant. En fait je n'ai jamais eu peur.

En prison je me suis efforcé d'aider d'autres prisonniers à surmonter leurs souffrances en discutant avec eux. Pas tout le monde en tira un bénéfice, mais je pense qu'ils sont tous sortis de nos conversations avec plus d'espoir. Je m'efforçais de renforcer notre optimisme collectif et de garder mon sens de l'humour. Il était par exemple bien connu que je refusais de participer à des conversations négatives. Beaucoup m'avouèrent plus tard qu'ils priaient pour moi. Ceci aussi était une source de confiance en moi.

Moi-même je me donnais un emploi du temps journalier très strict. Je décidai de marcher au moins 5000 pas chaque jour et j'avais toujours un podomètre dans ma ceinture. J'avais aussi initié un « Salon Sakafi » (« club culturel ») lors duquel nous parlions durant une heure et demi de différents sujets que je choisissais, de façon à nous distraire de la morosité et la déprime quotidienne. Nous discutons par exemple de la liberté des hommes, des liens entre le bien public et l'économie, ou des règles économiques décrites dans le Coran. C'était formidable de voir comment l'attitude des gens changeait durant ces discussions.

### **Pour beaucoup d'entre nous il est difficile de concevoir comment vous avez pu être jugé coupable malgré vos engagements...**

En résumé, le procès devait établir quelles règles devraient gouverner les faits qui m'étaient reprochés. Selon les règles de l'IMC, auxquelles moi en tant que CEO et plus tard les membres du comité de direction ont toujours adhéré, les aides que nous avons reçues à SEKEM ont toujours été parfaitement légales. J'ai toujours été fermement convaincu de ceci et des analyses indépendantes l'ont confirmé. Les différents organismes de contrôle de l'IMC et de la CEE qui contrôlent mon travail ont aussi confirmé ceci. La cour a toutefois choisi une autre interprétation des faits qui va à l'encontre de toutes ces conclusions. C'est pour cela que je me porte en appel.

### **Que pensez-vous du jugement?**

Quand vous voyez les jugements sévères que certains reçoivent actuellement, mon jugement est plutôt léger. Cependant, je le considère toujours injuste bien sûr.

### **Vous avez aussi été condamné à payer une amende. De quoi s'agit-il?**

En plus de la condamnation d'un an avec sursis, je fus aussi condamné à rembourser des fonds qui furent versés à SEKEM et en plus de payer une amende du montant de la valeur de ces fonds. Cependant, il est important d'ajouter que SEKEM n'a jamais reçu ces fonds. Les fonds de l'IMC vont toujours à des tiers, des fournisseurs de produits et de services, auxquels des organisations comme SEKEM font ensuite appel.

### **Comment le public a-t-il réagi à votre arrestation et votre condamnation?**

Avant le procès il y avait beaucoup de spéculations. On m'associa à l'ex-ministre du commerce Rashid Mohamed Rashid. Il devait être arrêté en même temps que moi, mais fut jugé plus tard et condamné à une lourde peine par contumace.

Plus tard la presse relata les faits avec plus d'impartialité. Étant donné la situation présente, l'humeur du public, les nombreuses provocations, et les critiques constantes des personnalités politiques, je ne m'y attendais pas. C'est quand même encore la presse de l'époque Mubarak.

### **Pourquoi aviez-vous pris la décision de vous engager dans la politique?**

Mon désir était que les entreprises égyptiennes soient dirigées de façon responsable pour favoriser le développement durable du pays. Nous ne pouvons pas laisser la tâche du développement

durable uniquement au gouvernement et à la société. Les entreprises doivent aussi contribuer aux biens de la communauté. Comme elles détiennent des moyens financiers et pratiques considérables elles jouent un rôle important et peuvent changer beaucoup de choses et rapidement. Au fait, beaucoup des initiatives que j'avais initiées font toujours partie du débat politique en Égypte. De nos jours, le projet populaire « Vision pour l'Égypte 2030 » que j'avais co-fondé en 2004, la stratégie égyptienne pour une meilleure compétitivité économique, pour un meilleur développement industriel et agricole et la lutte contre le réchauffement climatique, que j'avais initié avec d'autres font toujours partie du discours politique dans le pays. Je trouve ceci très satisfaisant.

### **Pensez-vous que l'impact de votre travail et de celui de SEKEM est suffisamment reconnu en Égypte?**

Comme on le sait tous très bien, nous n'entendons que les réponses aux questions que nous posons nous même. De nombreuses personnes en Égypte ont encore des nécessités et des priorités plus simples. Sur le fond de la situation difficile du pays actuellement, ceci est compréhensible. SEKEM publie déjà beaucoup sur ses propres projets, mais ce n'est pas facile. Notre plus grand défi actuellement est de faire plus pour la sensibilisation et pour la multiplication des initiatives à succès.

### **Si vous regardez en arrière feriez-vous quelque chose différemment ?**

J'essaierai très certainement de réaliser les choses dans lesquelles je crois, comme je l'ai fait auparavant. Mais je réalise maintenant que je me suis impliqué dans trop d'actions. J'avais une participation active dans plus de 50 comités nationaux et internationaux ! Je vais maintenant consacrer plus d'efforts dans les résultats visibles plutôt que dans l'activisme pur et je voudrais établir un meilleur équilibre entre mes engagements publics, les besoins de SEKEM et ceux de ma famille.

### **Dans votre travail sur quoi voulez vous vous concentrer actuellement ?**

La compréhension intellectuelle et spirituelle de mes actions est devenue une de mes centres d'intérêt principal durant ces dernières semaines. En Égypte je voudrais continuer à me consacrer au développement économique durable du pays et des ses entreprises. Sur le plan international, je voudrais me consacrer personnellement au International Association for Partnership in Trade and Ecology (IAP) de SEKEM (voir SEKEM Insight 06.11). Ce sont aussi les domaines dans les quels je vois SEKEM avoir le plus grand impact sur les changements positifs et durables.

Mais le plus important c'est que SEKEM continue à s'améliorer, qu'il continue à être un exemple vivant et un modèle positif pour les autres. Je voudrais continuer à travailler pour SEKEM et de rester un bon exemple.

## **Point Régional : Afrique**

### **Article de Fond - La production de coton en Afrique de l'Ouest : les faits qui confirment la baisse pour la prochaine récolte**

La production globale de coton à la prochaine récolte (saison 2011-2012) en Afrique de l'Ouest n'atteindra pas les volumes historiques de 1,120 million enregistré durant la saison 2003-2004. Les deux raisons principales, communes pour toute l'Afrique de l'Ouest de la zone CFA, expliquent cette situation. Premièrement, les pluies commencèrent tard dans tous les pays, ceci obligea les fermiers à semer tard. Certains producteurs semaient encore le 15 Juillet. La deuxième raison est due aux mesures anti-pénurie de nourriture adoptées en 2008 par la majorité des gouvernements et par certaines organisations civiles, dont les effets se ressentent encore. Les fermiers sont encouragés généreusement à cultiver des céréales (maïs, riz et sorgho) pour satisfaire les besoins locaux. Les mesures politiques, qui parmi d'autres, ont le plus contribué à la compétition entre les céréales et le coton sont les fertilisants minéraux subsidiés qui ont été mis à la disposition dans les villages et la politique de marketing qui est organisée pour acheter la production de céréales des fermiers pour du liquide.

En plus de ces raisons globales, chaque pays a ses circonstances particulières qui contribuent à la diminution des volumes de production de coton. Au Burkina Faso, les fermiers ont protesté en décidant de ne pas planter du coton car ils n'ont pas réussi à conclure un accord avec SOFITEX et le gouvernement sur l'augmentation des prix. Ils voulaient que comme au Bénin et au Mali le prix du coton soit augmenté à 250 F/kg ou 255 F/kg respectivement. Ils trouvèrent insuffisant le montant leur étant proposé. Malheureusement certains producteurs plantèrent quand même pendant la protestation. Les producteurs qui protestent ont considéré ceci comme une trahison et s'en allèrent détruire les pousses. La police et l'armée ont été envoyées pour protéger les champs contre les protestants à Koudougou et Kenedougou. Plus de 100 ha de pousses de coton furent détruites selon le journal quotidien SIDWAYA (du 15 Juillet 2011)

Au Mali, l'introduction de coton OGM est bien avancée avec le CMDT prenant l'initiative de la promotion. Ceci est une source de désaccord entre les producteurs de coton qui vivent dans une ambiance de suspicion avec très peu de confiance.

Au Bénin, l'augmentation du prix du coton et la subvention des prix des intrants furent annoncées très tôt, bien avant les semis et donc n'entraînèrent pas des changements dans la quantité de terre sous coton. L'objectif fort ambitieux de 600 mille hectares fixé par l' AIC (Association Interprofessionnelle de Coton) était bien loin des résultats réels obtenus, 160 hectares (à la mi-juillet). Certains intrants furent commandés trop tard et les producteurs en attendent encore certains, surtout les pesticides. Avec les mesures adoptées par le gouvernement pour réduire les pesticides en promouvant la LEC (Lutte Étagée Ciblée) dans tout le pays, les commerçants d'intrant ne sont pas contents, car l'effet direct de l'adoption de la LEC fut la réduction de l'usage de pesticides. Toutes ces raisons mises ensemble nous indiquent qu'il ne faut pas s'attendre à une augmentation des volumes de coton à la prochaine récolte.



Article rédigé par Silvère Tovignan,  
Directeur Régional Afrique,  
Textile Exchange

## Article de Fond - Utilisation des images, une autre technique de formation/sensibilisation des producteurs de coton bio au Burkina Faso.

La promotion de l'agriculture biologique avec focus sur le coton, est fortement encouragée en Afrique de l'Ouest (Mali, Burkina Faso, Bénin et Sénégal) par HELVETAS Swiss Intercoopération. Au Bu

rkina Faso, il y a plus de six ans, le programme coton biologique et équitable est opérationnel. Il ne cesse d'enregistrer chaque campagne agricole de milliers de producteurs. Il reste cependant confronté à de nombreux défis, dont les OGM. Le Burkina Faso, Pays des Hommes Intègres, est l'une des nations de la sous région ouest africain très favorable à la production des cultures génétiquement modifiées. Depuis 2008, les superficies de coton transgénique ne cessent de croître. Pour la campagne 2010, il avait été annoncé 475 000 hectares de coton Bt. Cette





culture est encouragée dans toutes les zones agro-écologiques, favorables à la production du coton. Sa propension constitue un véritable risque

pour le développement du coton biologique aussi bien au Burkina Faso que dans les autres pays de la sous région (notamment au Mali, Bénin) et impose de fait la mise en place des mesures appropriées pour une cohabitation imposée.

Soucieux du développement du programme coton biologique et équitable dans la sous région, confronté aux différents enjeux, HELVETAS Swiss Intercoopération accompagne ses partenaires techniques sur divers aspects techniques que sont entre autre: le développement et l'amélioration de l'outil de gestion de la qualité qu'est le Système de Contrôle Interne (SCI), l'amélioration de cursus de formation en direction des équipes d'encadrement et des producteurs, afin de leur permettre de s'adapter aux contextes.

Concernant le renforcement des capacités, l'ONG a produit et fournit à l'union nationale des producteurs de coton du Burkina (UNPCB) des posters destinés à la formation/sensibilisation des producteurs sur la réduction de la contamination du coton. Toutes les équipes d'encadrement dans les zones de production de coton biologique ont vu leurs capacités renforcées avant d'aller développer la technique auprès des producteurs.

Après une année d'utilisation de l'outil, les différents bénéficiaires rencontrés trouvent que la méthode est innovante et efficace. De manière spécifique, pour eux, la formation sur base imagée qui part du principe que les personnes adultes retiennent plus rapidement en faisant, en voyant faire ou par l'image, est une méthode qui:

- Favorise plus la participation des producteurs aux échanges de sensibilisation/formation;
- Facilite la compréhension des explications apportées par l'encadrement;
- Permet au producteur de mieux assimiler les points la formation;
- Réduit le temps de formation/sensibilisation (avantageux pour les deux groupes d'acteurs) ;
- Permet d'atteindre facilement l'objectif visé par la formation;
- Captive plus l'attention sur les enjeux.

Dans la région de l'Est, Onadja Daberega, président du groupement de producteurs de coton biologique (GPCB) Palamenga dans la zone de Fada, insiste : « ....pour nous les adultes, nous comprenons encore mieux par l'image que par la simple parole..... ».



Pour Diallo Inoussa, producteur relais dans le GPCB Yamvenegré de Warda assisté de son pair Simane Souleymane ; pour Dimbone Alidou, président du GPCB Passpenga; pour Diallo Boukari, producteur du GPCB de Benewendé et Sonde Beral, producteur du GPCB de Manegtaba, dans la zone de Tenkodogo dans la région du Centre-Est : « .....*Tout ce que nos encadreurs nous enseignaient avant, sur comment éviter la contamination de nos produits par les OGM par exemple, c'est maintenant avec l'apport des posters que nous avons bien compris et nous sommes dès à présent capables d'y parvenir....* ».

Quant à Diallo Mandé, Chef de zone du Ioba, dans la région du Sud-ouest, il insiste : «*...lorsque j'ai reçu les kits de formation, supervisé mes collaborateurs durant les séances de renforcement des capacités des producteurs, puis ayant constaté la participation des producteurs aux échanges, j'ai vite compris que cette méthode est celle du futur...* »

Et c'est au tour de Sawadogo Mahamady, chef de zone de Fada dans la région de l'Est de déclarer : « .....*Elle facilite la sensibilisation/formation des producteurs. Ceci est d'autant plus bénéfique que le nombre de producteurs bio est sans cesse croissant. Ce serait bien que pour les autres thématiques, il en soit de même...* »

Tout comme Diallo Mandé et Sawadogo Mahamady, les autres membres de l'encadrement ainsi que

les producteurs pensent qu'il est venu le moment de développer une large communication sur cette technique.



Rédigé par Lazare Yombi  
Conseiller technique régional  
Programme coton biologique et équitable  
HELVETAS Swiss Intercooperation  
Tel.: +226 76 94 48 28.

*Photos de formation/sensibilisation des producteurs dans le village de Kopper dans la zone du Ioba.*

## Point Régional : Amérique Latine

### Article de Fond - La Rotation des Cultures en Amérique Latine

Il y a plusieurs aspects importants de la production de coton bio, notamment : l'approvisionnement en semences bio, une fertilisation naturelle adéquate, un contrôle efficace des ravageurs et le choix des cultures de rotation. Les critères pour faire un choix de culture de rotation peuvent être examinés sous plusieurs angles. Les critères majeurs de sélection sont : le type d'écosystème, la disponibilité des semences, l'expertise ou le savoir comment les cultiver, la relation culturelle avec le produit final, les divers utilisations et les produits dérivés générés, et bien sûr la quantité de nitrogène que cette culture va générer pour la prochaine récolte de coton.

- a) L'Écosystème :** Les cultures de rotations les plus utilisées en Amérique Latine sont les haricots, le maïs et le sésame. Ces cultures ainsi que d'autres sont ciblées spécialement pour l'écosystème où elles sont cultivées. Il ya 103 écosystèmes dans le Monde. Par exemple au Pérou on trouve 83 de ces écosystèmes. Ceci vous donne une idée à quel point il est important de considérer les conditions spécifiques dans chaque région. Étant donné la diversité des écosystèmes en Amérique Latine il est possible d'obtenir de nombreux produits agricoles. L'agriculture bio favorise le respect du cycle naturel de l'écosystème. Ceci dit, il vaut mieux choisir une plante locale.
- b) Les semences :** Il n'est pas facile d'obtenir des semences bio pour les cultures de rotation, ce qui est une des obligations pour la certification bio. Dans de nombreux cas ceci nécessite de développer une stratégie spéciale pour choisir et cultiver les cultures de rotation. Les programmes de production de coton bio sentent bien la pression des agences de certification sur ce sujet. C'est pourquoi des alliances stratégiques avec des organisations locales (instituts de recherche, entreprise de production des semences, etc.) sont nécessaires pour combler le manque.
- c) La gestion des cultures de rotation :** Les producteurs doivent gérer les plantes de rotation présentes dans leur région. Sinon, planter une nouvelle culture pour des raisons de meilleure performance économique, nécessite l'investissement dans un processus de formation qui ne portera pas ses fruits avant le moyen ou long terme.
- d) Les relations culturelles et les types d'utilisation :** Les producteurs répondent avant tout à leur environnement et leur contexte culturel. Une culture de rotation signifie que le producteur utilise cette culture à différents usages. A priori, ces caractéristiques ne semblent pas être très commerciales et rentables, mais elles peuvent avoir une signification plus profonde liée au contexte culturel qui est gouverné par ses propres lois.
- e) L'utilisation des cultures de rotation :** Les producteurs les utilisent de plusieurs façons, certaines en tant que nourriture (certaines pour une consommation immédiate et d'autres peuvent être conservées), en tant que fourrage pour le bétail et les petits animaux domestiques, pour troquer entre membres de la communauté, pour du commerce local, pour la vente à des intermédiaires pour des ventes régionales, et aussi pour améliorer la qualité du sol. Dans certain cas, par exemple avec les graines de sésame, l'entreprise qui encourage la production de coton bio et ces cultures de rotation emmagasine les graines en vue de les vendre en gros.

L'organisation d'un programme de vente des produits bio des cultures de rotation nécessite de prendre en compte tous les critères ci-dessus en plus d'autres aspects pour pouvoir établir une offre et satisfaire une partie de la demande du marché. Dans certains cas le coton n'est pas la culture la plus importante et c'est la culture de rotation qui est la culture importante pour le producteur.



Par Alfonso Lizárraga  
Directeur Régional pour l'Amérique Latine - Textile Exchange

## Article de Fond - Nicaragua : Du coton bio avec une Vision de Durabilité

Le Nicaragua est un petit pays d'Amérique Centrale qui dans le passé fut un producteur de coton important, jusqu'au jour où l'utilisation démesurée de pesticides de 1990 à 1995, surtout de ceux pour le contrôle du Charançon du coton (*Anthonomus grandis*, Famille : Curculionidae) entraînent l'établissement d'un tel niveau de résistance de l'insecte que ceci affecta l'économie des producteurs et des égreneurs, c'est-à-dire toute la filière de production. La production de coton devint non-rentable et les entreprises d'égrenages fermèrent leurs portes. Les producteurs perdirent leurs revenus et ce chapitre dans l'histoire agricole du Nicaragua fut clos. Suite à cette crise de nombreuses années passèrent avant que l'ONG JHC (Jubilee House Community) mette en place le projet de production de coton bio par l'intermédiaire de la coopérative de production et marketing COPROEXNIC. Sa première récolte fut durant la saison 2007-2008 et ils ont petit à petit établi un réseau qui a pour but d'ajouter de la plus-value pour les producteurs, les traiteurs et les commerçants. Le parcours n'a pas été facile comme nous le confirment Raúl Machín (directeur de COPROEXNIC), Rubén Fajardo (président de COPROEXNIC) and Michael Woodar (promoteur de JHC).

Ce type d'initiatives devient de plus en plus intéressant car selon ECLAC en 2010 la croissance économique du Nicaragua était de 4,5%, une nette augmentation par rapport à l'année précédente. Ceci indique un avenir économique prometteur et des possibilités pour des initiatives innovantes telle la production de coton et textiles bio. D'autre part le Nicaragua a aussi d'autres avantages. Par exemple la disparition temporaire du Charançon du coton à cause de la longue période pendant laquelle le coton n'était pas cultivé (connue sous le terme technique de «période de champs propres» qui dura plusieurs saisons agricoles). Un autre avantage important est qu'il y a des régions de commerce équitable pour l'industrie textile, ce qui a permis aux entreprises du secteur d'être plus compétitives. Le semi de cultures génétiquement modifiées est interdit au Nicaragua, ce qui est aussi un avantage car il n'y a pas de risque de contamination de la fibre. Le Nicaragua est un petit pays et donc c'est plus facile de mener un programme de production de coton bio, de visiter les producteurs et pour établir des contacts directs et continus.

COPROEXNIC (Cooperative of Organic and Traditional Farmers and Exporters of Nicaragua) est la force motrice de la filière établie par JHC, dont l'objectif principal est le commerce de coton et d'autres produits bio tel le sésame. La certification bio est donnée par Mayacert, et la certification fair-trade par SCS (Scientific Certification Systems). La production est faite par les membres de la coopérative APRENIC qui a sa propre certification bio donnée par Biolatina et qui est le partenaire principal de COPROEXNIC. Pour la campagne agricole 2011-2012 qui vient de commencer avec les semis en Juillet - Août, les projets sont de couvrir 207.8 ha (186.4 ha APRENIC et 21.4 ha

COPROEXNIC) qui potentiellement produiront 286.7 tonnes de coton brut (environ 100 tonnes de fibre de coton). Cette production sera égrenée à l'égreneuse de coton de COPROEXNIC qui est la seule égreneuse en service au Nicaragua et elle égrène uniquement du coton bio.

*Quelles sont les réalisations principales de COPROEXNIC?*

*Raúl Machín : Nous avons fait beaucoup d'efforts pour établir une filière de production de coton bio. Grâce au CEO nous avons une fibre de bonne qualité que nous espérons préserver à l'avenir. Les fermiers sont propriétaires et ceci est un avantage en ce qui concerne l'agriculture durable. Nous pouvons continuer à nous agrandir mais les producteurs ont besoin de financement. [jhc@jhc-cdca.org](mailto:jhc@jhc-cdca.org)*



Il ya aussi d'autres acteurs sur la scène, comme par exemple la coopérative Genesis, constituée d'un groupe de femmes qui ont consacré beaucoup d'efforts pour bâtir l'infrastructure pour une usine de filature qui devrait être fonctionnelle en 2012 pour commencer le cardage. Sara Narváez ([coopgenesish@gmail.com](mailto:coopgenesish@gmail.com)) gère un groupe de 18 personnes, dont 15 sont des femmes, et qui ont travaillé constamment pendant quatre ans et ont construit une usine de cardage toutes seules. Elles ont beaucoup souffert pendant ces 4 années mais elles persévèrent. Elles ont été formées au Costa Rica et à El-Salvador, où elles visitèrent des usines de filage. Ce groupe a besoin d'un prêt financier pour rendre l'usine opérationnelle et pour pouvoir filer la fibre de coton produite par COPROEXNIC.

La présence de la coopérative COMMANUVI (Coopérative Nouvelle Vie des ouvrières dans les usines d'assemblages) est aussi encourageante. Sous le nom de FAIR TRADE ZONE (MASILI), cette coopérative produit et vend des vêtements produits avec du coton bio aux États-Unis et dans certains pays européens. Le système des coopératives est important au Nicaragua. Le commerce de différents produits est lié à la production de coton bio, car pour certains ils font partie des cultures de rotation qui sont très importantes pour la durabilité de la filière de production. Cette coopérative est un bon exemple de la possibilité de créer des groupes productifs autogérés et une fois intégrés dans le marché un processus d'apprentissage continu est initié, avec de l'innovation et des réajustements qui font partie de la dynamique et l'évolution des entreprises émergentes.

*Quels sont les produits principaux de la Fair Trade Zone ("Masili") ?*

*Notre coopérative produit des T-shirts, des vêtements pour enfants et des robes pour les femmes. Il n'est pas facile pour nous de survivre sur un marché aussi compétitif, mais nous avons appris à innover et à nous adapter aux besoins du marché international.*

[zonafrancamasili@gmail.com](mailto:zonafrancamasili@gmail.com) [www.zonafrancamasili.com](http://www.zonafrancamasili.com)



L'entreprise NICARAO favorise le marketing des produits bio. Cette initiative est importante car elle peut aider à approvisionner certaines des activités des cultures de rotation. Les cultures de rotation sont des cultures qui sont plantées avant et après la semi de la culture principale, dans ce cas le coton.

Comme le coton est certifié bio les cultures de rotations doivent aussi être conformes aux règles des cultures bio. Ceci est un point « brûlant » dans la durabilité des programmes de production de coton bio, étant donné que ces produits de la culture de rotation sont vendus sur le marché conventionnel sans aucune distinction. Dans ce cas la valeur ajoutée de ces produits est perdue.

NICARAO et COPROEXNIC ont formé une alliance commerciale qui devrait permettre de mieux positionner les produits bio issus de la rotation des cultures produits par COPROEXNIC. Finalement, certains entrepreneurs associés au secteur textile sont intéressés d'essayer de cultiver du coton bio



ce qui pourrait aider à améliorer la durabilité.

*Quels sont les produits commercialisés par NICARAO ?*

*Moisés López, Directeur de NICARAO, nous dit que NICARAO est une coopérative qui a pour but d'aider la promotion de la production au Nicaragua. Nous avons la collection "VIDA", avec des produits qui sont vendus dans les supermarchés locaux, et dans certains cas les produits sont fabriqués pour l'export. Les produits principaux sont le café, les haricots, le sésame, les marmelades et le chocolat, parmi d'autres. Les produits sont très populaires grâce à leur qualité et leur présentation.*

moises@nicaraocoop.org www.nicaraocoop.org



Par Alfonso Lizárraga  
Directeur Régional pour l'Amérique Latine - Textile Exchange

## Point Regional : L'Inde

### Article de Fond - Une Présentation de l'Université d'Agronomie de Dharwad



UASD

UAS Dharwad (UASD) est l'une des universités d'agronomie de bonne réputation en Inde, située dans l'état sud de Karnataka. Fondée en 1968, l'activité de l'Université couvre plusieurs régions du Nord Karnataka, une région bien connue pour son coton à longue fibre. On dit que Karnataka est l'une des premières régions où le coton Américain de la variété Hirsutum fut introduit. Les premiers essais furent menés en 1840 et les graines de la Nouvelle Orléans furent cultivées avec succès des 1842 à Hubli près de Dharwad.

L'UASD travaille dans des zones agro-climatiques diverses, avec des sols différents et des cultures différentes, parmi lesquelles le coton, le riz, les légumineuses, le piment rouge, l'arachide, le blé et des plantes d'horticulture. L'Université se consacre à l'enseignement, la recherche et la vulgarisation agricole. L'UASD joue un rôle important pour combler le fossé technologique qui existe en facilitant le transfert de technologies aux groupes de producteurs et les besoins des producteurs sont étudiés dans les stations de recherche agricole. Des projets financés par la Banque Mondiale, le Département des Sciences et des Technologies, le Comité Indien de recherche agricole etc., ont permis à l'UASD d'augmenter ses dépenses de Rs 10 crores à Rs 114 crores dans les six dernières années.

L'un des grands projets menés actuellement à Dharwad est l'Institut du Biologique sur le campus principal. Cet institut a été fondé il y a 3 à 4 ans à l'aide de financements du Gouvernement de l'État de Karnataka, qui est un état avec un agenda plutôt avancé dans l'agriculture bio. Lors du programme de sensibilisation sur l'agriculture bio organisé par la banque Vikas Grameena de Karnataka, le recteur de l'UASD, déclara clairement que l'agriculture bio devrait faire partie de la politique agricole, en particulier dans les États prédisposés à la sécheresse. Dr Hanchimal ajouta que l'agriculture bio est bénéfique pour les fermiers car elle améliore la fertilité du sol et de l'agro-



écosystème, elle nécessite moins d'argent et favorise l'autosuffisance.

L'UASD a aussi adopté deux villages pour démontrer les bénéfices de l'agriculture bio, Harugeri et Kamadhenu. L'Université a aussi initié un diplôme en agriculture bio. L'Université soutient les groupes de producteurs et les aide à établir des contacts avec la banque Grameen à Karnataka. Cette banque a récemment annoncé son intention de faire de l'agriculture bio une des conditions pour l'obtention de prêts. Certaines des contributions importantes de l'UASD pour le bien-être des producteurs incluent l'envoi de texto (SMS) sur des sujets importants à plus de 5000 producteurs dans différents départements ou encore l'effort spécial pour redonner de l'autonomie aux producteurs des groupes marginalisés de la société, tels les castes et tribus répertoriées, à travers des formations et le transfert de technologies.

En ce qui concerne le coton, UASD joue un rôle important dans le développement de nouveaux cultivars, qui sont développées spécifiquement pour une région donnée et pour répondre aux différents besoins des fermiers. Conformément aux efforts du pays entier depuis l'Indépendance de constamment améliorer le secteur du coton, la recherche de l'USDA avait plusieurs objectifs comme par exemple l'amélioration des rendements, de meilleures usines d'égrenage et une meilleure résistance au ravageurs et aux maladies.

Une grande majorité parmi nous sait qu'il y a 4 espèces principales de coton *Gossypium Arboreum*, *Gossypium Herbaceum*, *Gossypium Barbadense* et *Gossypium Hirsutum*. L'Inde a cultivé *G. Herbaceum* et *G. Arboreum* depuis de nombreux siècles et les deux autres espèces furent introduites beaucoup plus récemment. L'UASD a introduit des variétés de coton excellentes dont en voit-ci quelques unes :

### **G. Herbaceum et G. Arboreum.**

Les caractéristiques particulières des ces deux espèces sont les fibres courtes et des fibres

plus épaisses, bien qu'il y ait eu des améliorations grâce à la recherche. UASD a fait un programme de culture considérable pour essayer d'allonger la fibre des espèces *Arboreum*. L'une des variétés d'*Arboretum* les plus remarquables fut DLSa-17 dont la longueur de la fibre fut allongée à 27-29 mm ce qui la rendit très appropriée pour la culture bio.

JAYADHAR était un *Herbaceum* très populaire dans les années 50e, et qui reste populaire aujourd'hui. DDhC-11 est un nouvel *Herbaceum* avec un potentiel de rendement et de résistance aux maladies plus élevé que celui de Jayadhar qui fut développé plutôt pour des climats arides. Le RAhS - 14 fut développé pour des conditions de sel élevé et pour les zones sèches de l'est de Karnataka.



Jayadhar	Yield (q/ha)	2.5% span length	Mic. value	Fibre strength	Spinning counts	GOT %
	8-9	23.9 mm	4.5	18 (g/tex)	22's	32

### **G. Hirsutum.**

UASD développa aussi ABADHITA, la première espèce *G. hirsutum* tolérante à la Noctuelle. Elle est bien adaptée aux écosystèmes avec beaucoup de pluie. Abadhita nécessite beaucoup moins de pulvérisations d'insecticides lorsqu'on la compare à d'autres variétés comme LRA-5166. SAHANA fut une variété tolérante de multiples ravageurs, adaptée aux situations avec beaucoup de pluie ou les terres irriguées. Cette variété est devenue très populaire parmi les fermiers.

### **Les hybrides inter-espèces.**

VARALKSHMI fut le premier hybride produit par l'UASD qui changea la situation sur la qualité de la fibre ELS. Jusqu'alors le gouvernement Indien importait du coton ELS ce qui cousta très cher. Cette variété continue à être très populaire.

DCH - 32 est un autre hybride qui donna une fibre adaptée à la filature de fils de 60 à 80 brins qui parfois atteignent 100 brins. C'est toujours un hybride précieux.

### Hybrides Intra hirsutum

Cet hybride fut développé lorsque l'hybride inter-espèce hirsutum-barbadense montra une sensibilité aux ravageurs sasseurs. DHH-11 fut un bon hybride à la fibre moyenne, qui possède une capsule lourde, une bonne ouverture de la capsule et de bons rendements et une tolérance à la Noctuelle.



DCH

### Coton de couleur

Les scientifiques de l'UASD ont travaillé beaucoup au développement de variétés à la fibre naturellement colorée avec une meilleure filature et stabilité des couleurs. Des fibres marron-vert et marron ont été obtenues de la variété DDCC-1 de *G. Arboreum*. L'Inde a intérêt à développer ces variétés car elles ont un potentiel commercial important et qui est très approprié pour des produits de coton bio et de niches.

### Dr SS Patil

Dr S.S.Patil de l'UASD est un chercheur et cultivateur avec un grand enthousiasme pour la culture de coton bio. Il était un des animateurs de l'atelier de formation organisé récemment à Dharwar par Fibl et Bio Re et sponsorisé par Chetna et Textile Exchange. L'atelier de formation fut animé par de nombreux débats et un plan d'action fut formulé sous la forme de la Déclaration de Dharwar qui souligna la crise actuelle dans l'approvisionnement en semences non OGM.

Dr Patil déclara « *Le processus entier des cultures et d'essais pour la culture bio doivent être fait dans un environnement bio pour obtenir les meilleurs résultats. L'environnement bio est très différent d'un environnement conventionnel qu'il soit irrigué ou alimenté par les pluies. La crise actuelle nécessite des actions immédiates et le temps est très précieux. Nous sommes prêts à assister les groupes de producteurs intéressés, en Inde ou à l'étranger, pour les aider à développer leurs programmes de développement de semences.* »

Actuellement le Dr SS Patil et son équipe ont des essais à Madhya Pradesh, Orissa et Andhra Pradesh pour Bio Re et Chetna. Nous sommes ravis que le Dr SS Patil se joigne à nous le 18 Septembre à Barcelone pour notre « Entretiens pré-conférence sur le coton ».



Article par Prabha Naranjan, Directrice régionale, Inde, Textile Exchange

## Votre Équipe Farm Engagement

Hanna Denes, Program Development Manager

[Hanna@textileexchange.org](mailto:Hanna@textileexchange.org)

Alfonso Lizarraga, Regional Director, Latin America

[Alfonso@textileexchange.org](mailto:Alfonso@textileexchange.org)

Prabha Nagarajan, Regional Director, India

[prabha@textileexchange.org](mailto:prabha@textileexchange.org) or [prabhanagu@gmail.com](mailto:prabhanagu@gmail.com)

Silvere Tovignan, Regional Director, Africa

[silvere@textileexchange.org](mailto:silvere@textileexchange.org) or [tsilvere@yahoo.fr](mailto:tsilvere@yahoo.fr)

Liesl Truscott, Farm Engagement Director  
[Liesl@textileexchange.org](mailto:Liesl@textileexchange.org)

Visitez notre site web: <http://farmhub.textileexchange.org/>

Nous espérons que vous avez aimé lire Engage. S'il vous plaît n'hésitez pas à nous contacter avec vos commentaires, suggestions ou idées pour améliorer le bulletin.